LE FIDELE

N° 5 SEPTEMBRE 2017

CH Bertinot Juel 60240 Chaumont en Vexin

Sommaire

Les vacances---------- Page 3

La littérature---------- Page 6

Les différents supports.....Page 6

Quelques livres.....Page 8

Optimisme.....Page 11

L'école.....Page 13

Merci.....Page 17

Photos des ateliers .....Page 18

LES VACANCES

A cette période estivale, les patients ont évoqué leurs souvenirs d'excursions et de vacances. Durant nos échanges, les souvenirs d'abord multiples se sont fait plus précis faisant ressurgir les émotions de façon intacte. Des anecdotes, des détails exprimés ; autant d'évocations riches, où chaque patient a pu revisiter avec douceur et joie ces moments d'été :

Monsieur Serge Goubet se souvient être parti en classe de mer. Le reste des vacances il restait en famille et jouait avec ses copains dans le département de l'Essonne (Corbeille/ Epinay). A l'âge adulte il n'est jamais parti en vacances. Il a voyagé mais par le biais de l'armée (La Légion). Il a été en Corse mais également en Afrique à Djibouti.

Madame Tuquet Evelyne a été en colonie dans le Morbihan à l'ile de Berder en Bretagne. Ses différents voyages en Corse ont marqué sa mémoire. Elle parle régulièrement de la Corse de leur façon de vivre, des fêtes, des chansons, de sa vie passée au côté d'un légionnaire. Elle raconte qu'elle a vécu un mois en Corse. Son visage s'illumine lorsqu'elle évoque la Corse et les souvenirs encore très présents avec ses amis à Calvi. Pour la taquiner un monsieur la surnomme « Corsica ».

Madame Andres partait chaque année en vacances par le biais du comité d'entreprise de son mari. Elle se souvient être partie un mois en Tunisie par exemple mais aussi en Grèce. Elle voyageait principalement en juillet. Le reste du temps elle allait dans la famille en Alsace. « Ma belle-mère Alsacienne attendait avec impatience notre venue pour voir les enfants raconte-elle. »

Madame Demars Marie Thérèse partait régulièrement en juin. Les journées sont plus longues ajoute-t-elle. Elle prenait l'avion et les destinations étaient variées. Elle est allée à Majorque, Les Baléares et bien d'autres lieux.

Madame Ferrarin explique que son mari était artisan dans la région et les mois d'été étaient des périodes où il travaillait le plus. En effet les parisiens venaient dans leurs maisons secondaires et ils étaient toujours très demandeurs pour réparer telles ou telles choses. Elle raconte qu'elle a profité de voyager uniquement à partir de la retraite. Elle partait avec son mari douze à treize jours à l'étranger comme par exemple en Grèce à Epidaure. Malheureusement son mari est décédé trois ans après avoir pris sa retraite et Madame Ferrarin n'a plus voyagé.

Pour Madame Tailleur c'est le souvenir de Bénodet une ville Balnéaire de Bretagne qui lui revient en tête. Elle avait pu partir là-bas car on lui avait prêté une maison. Elle y est restée trois semaines et a pu découvrir le département du Finistère. Elle est partie en vacances également en Haute Savoie à Alby sur Cheran. Elle a découvert l'Allemagne par le biais de son mari qui souhaitait retourner dans le village là où il était quand il était soldat. Tout en parlant des régions de France Madame Tailleur relate un évènement qui pendant sa jeunesse l'a marquée : Elle habitait à coté de Beauvais pendant la guerre et à ce moment-là les personnes étaient déportées et emmenées jusqu'à la presqu'ile de Quiberon. Elle avait onze ans à cette

époque et ne se rendant pas très compte de la situation elle explique qu'elle était ravie d'être là car il y avait une grande plage de sable fin et cela lui plaisait beaucoup c'était les vacances.

Les premiers congés ont été institués en France le 9 novembre 1853 par un décret de l'empereur Napoléon III mais seulement au bénéfice des fonctionnaires.

Le 20 juin 1936 le front populaire généralise les congés payés en France. Il y avait un minimum de deux semaines de congés par an pour tous les salariés Français liés à leur employeur par un contrat de travail.

LA LITTERATURE

L'écriture semble s'être élaborée entre le IX et le IV millénaire av JC.

Les différents supports

Le support du livre a été la pierre puis le bois sous la forme de

tablette. En Chine on pouvait trouver des tablettes de bambou. En Mésopotamie au III millénaire c'était des tablettes en argile. Il y eu par la suite la soie en Chine, les feuilles de palmiers séchées en Inde et le tatouage qui avait pour support la peau humaine. En Grèce, en Egypte et à Rome c'était le papyrus. Cela a remplacé la tablette car c'était plus facile à manipuler et à transporter. Ils écrivaient avec un calame : une tige de roseau ou avec une plume d'oiseau.

Le papyrus

La fabrication du papyrus : On extrait la moelle des tiges du végétal puis humidification, pressage, séchage, collage et découpage.

Celui-ci fut remplacé par le parchemin qui était plus solide. Il se présentait sous forme de rouleaux puis d'un ensemble de feuillets. Le parchemin est fabriqué à partir de la peau d'animaux (Moutons, ânes, veaux, antilopes). Le fait de remplacer le support rouleau par des feuillets permettait à un quidam d'accéder plus facilement à un endroit précis.

Enfin le papier a remplacé le parchemin qui était moins cher. La technique de l'imprimerie est apparue en 1450 par

Gutenberg. Les livres imprimés avant 1501 s'appellent les incunables.

Aujourd'hui les supports électroniques ont fait leur apparition : L'ordinateur, le cd-rom et le livre numérique.

Quelques livres…

Madame Demars aimait lire les histoires policières et d'espionnage. Tom Clancy est l'un de ses auteurs préférés.

Tom Clancy est né à Baltimore aux Etats Unis en 1947 et mort en 2013. Ses romans d'espionnage du genre techno-thriller ou thriller politique sont technologiquement très documentés et tournent autour du milieu du renseignement américain, plus précisément la CIA sur fond de guerre froide ou de terrorisme.

Elle conseille de lire « Octobre rouge » qui est sorti en 1984. C'est un roman d'espionnage. Ce livre est librement inspiré de la mutinerie du storojevoï de 1975.

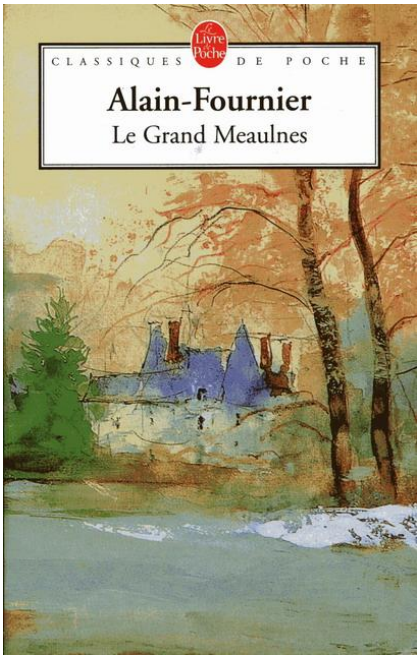
Un autre livre est à noter celui de Monsieur Alain Laville « Le juge Michel » qui est recommandé également par Madame Demars. C'est l'enquête sur l'assassinat en 1981 à Marseille du juge Michel à l'âge de 38 ans.

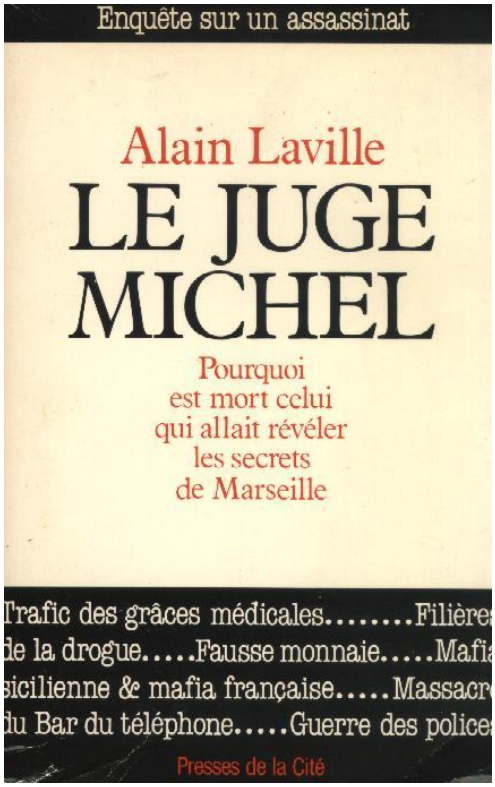
Monsieur Nogues insiste sur le fait que les livres existent pour s'instruire mais sont là aussi pour découvrir et connaître les aspects de la vie. Comme par exemple les livres de Stéphane Bern qui permettent de s'enrichir sur le plan historique. Une personne précise que son premier livre est consacré à la reine d'Angleterre.

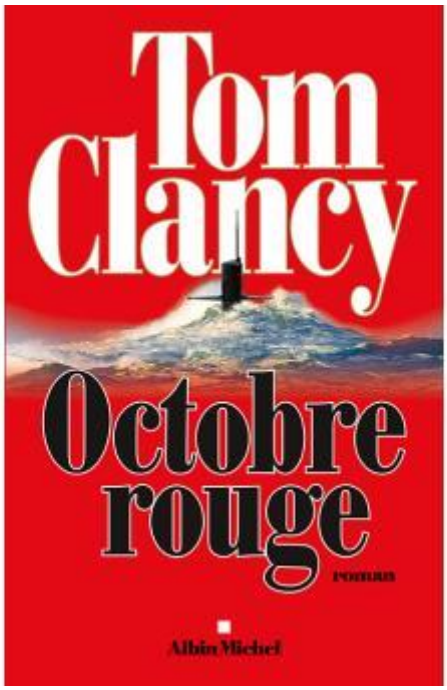
Madame Sagot rebondit sur le sujet en nous expliquant qu'elle lisait de 8h à 13h lorsqu'elle gardait les vaches. C'était des petits romans.

Les grands classiques qui ont été cités sont : Le grand Maulnes d'Alain Fournier qui est une histoire d'amour, d'amitié et d'aventure.

Les désenchantés de Pierre Loti qui est un roman des harems Turcs contemporains.







Nous avons parlé aussi de Molière, de Racine, de Marcel Pagnol avec « La gloire de mon père » et « Le château de ma mère », de Victor Hugo, de Stendhal...

La plupart des rédacteurs lisent ou lisaient l'après-midi. Monsieur Nogues explique que lire stoppe le temps et c'est la survivance du passé ! Monsieur Nogues qui aime beaucoup la poésie nous a promis de nous faire découvrir ses poèmes.

Nous avons lu ensemble un poème d'un inconnu qui s'intitule :

Optimisme

Il faut savoir prendre le temps de vivre

Chaque jour appartient à la page d'un livre

Savoir regarder ses plus belles images

De la première à la dernière page

Les jours et les semaines s'enchaînent

Les mots et les années forment les maillons d'une chaine

Il ne faut pas se mentir à soi même

Le roman d'une année pose bien des problèmes

IL faut accepter avec beaucoup d'émoi

Ce qui représente les importants moments de joie

Savourer pleinement les instants de bonheur

Retrouver ces moments qui vous font chaud au cœur

Etre capable de transformer les heures tristes

Ce n’est pas si facile de devenir optimiste

Sombrer est nuisible à notre tempérament

Il faut réagir et voir la vie autrement

Croyez-moi le rire est le meilleur des médicaments

Il vous aidera à redécouvrir les bons moments

Chaque visage rencontré mène à la solution

Alors réfléchissons et prenons la bonne direction

Tenons compte de ces avertissements

Avec confiance allons vers d’autres divertissements

Le seul moyen de gagner ce combat

C’est de ne pas baisser les bras

Lisons entre les lignes de ce recueil d’images

Peut-être mais sûrement il y a des avantages

Il faut vivre l’espoir dans le bon sens de la vie

Foncer vers l’avenir et s’en faire un ami

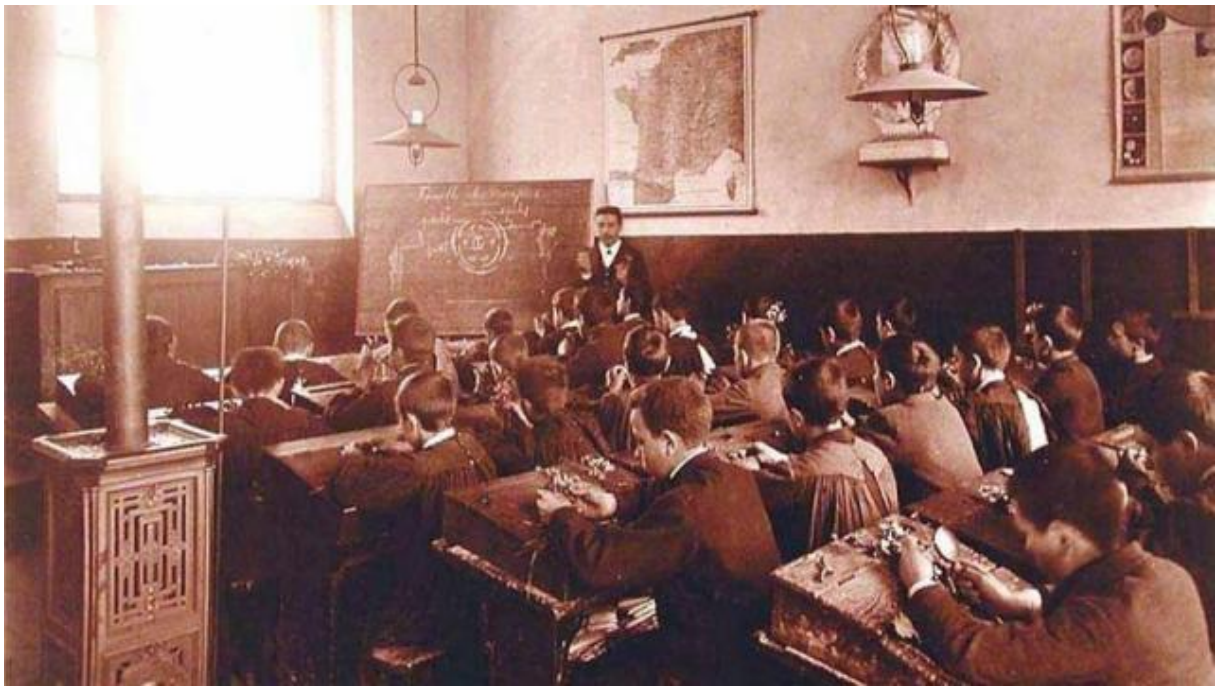
Je termine ces quelques lignes pour ce soir

En route vers les chemins de l’espoir.

L'école

Le mois de septembre nous rappelle que les enfants rentrent en classe. L'école ! Ah qui n'a pas gardé un souvenir de cette période... C'est pourquoi nous avons décidé de nous remémorer quelques anecdotes :

Les rédacteurs soulignent que la rentrée scolaire était non pas en septembre mais le 1er octobre. En effet la fin de l'année scolaire était autour du 14 juillet. Il n'y avait pas d'école le jeudi. Madame Tuquet qui est un peu plus jeune que les autres personnes explique que pour elle, c'était le mercredi le jour de repos, et que la rentrée des classes se faisait comme à ce jour au début du mois de septembre. Les classes comportaient une trentaine voir une quarantaine d'élèves. Pour certains les classes étaient mixtes et pour d'autres il y avait l'école de filles et l'école des garçons.



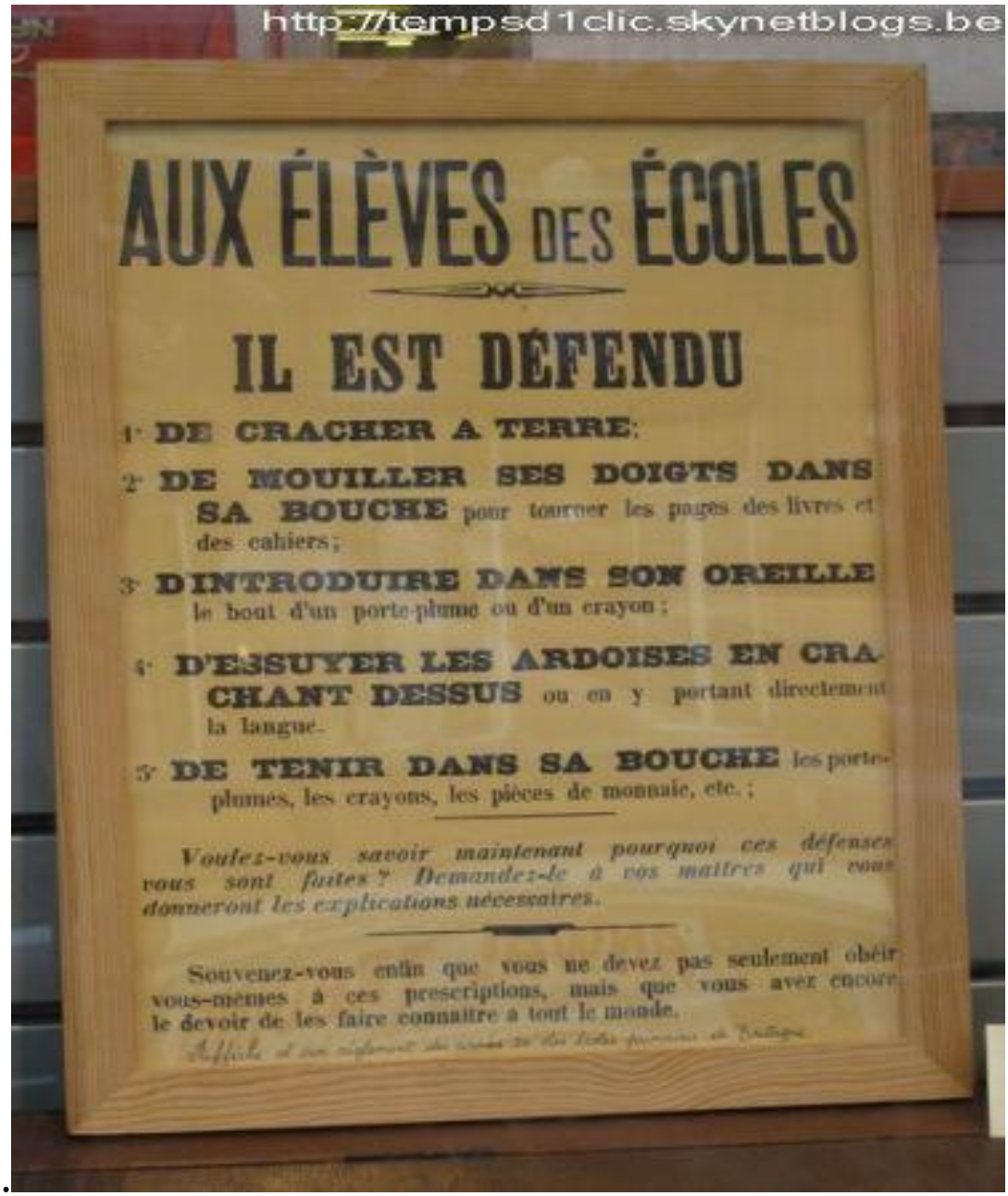
La distance de la maison à l'école était assez importante souligne Madame Tailleur : Elle avait à faire 5 kilomètres par jour à pieds sachant qu'elle rentrait manger le midi chez elle. Pour Madame Picaud elle avait la chance d'avoir un vélo. A ce propos une dame explique qu'il n'y avait qu'un seul vélo par famille et seulement si il y avait un garçon. Pour Monsieur Le Maoult il parcourrait deux kilomètres pour se rendre à l'école. Le midi il mangeait la soupe qui était fournie par le charcutier de la commune et un casse-croute. Il n'y avait pas de cantine. La différence de génération est marquée de nouveau pour Madame Tuquet qui avait la possibilité de manger au réfectoire. Madame Andres intervient et rajoute qui si l'enfant faisait partie d'une famille défavorisée on lui donnait de la soupe et un morceau de pain pour le déjeuner. Mais pour la plupart des élèves ils apportaient leurs gamelles. Les uniformes n'étaient pas fournis par l'école et les parents devaient fournir et financer les vêtements. Une dame se souvient qu'elle avait

une jupe grise avec un chemisier rayé. Le tablier était gris pour les garçons et il portait un pantalon court. Les filles portaient des tabliers noirs. Madame Tuquet se souvient très bien de la couleur de sa blouse qui était jaune avec des fleurs. Pour Madame Andres c'était jaune également mais avec un liseré rouge. Les enfants pour la plupart avaient des galoches en bois composées d'une bande de caoutchouc ou de clous qui évitaient l'usure du bois. Pour Monsieur Le Maoult c'était les sabots de bois. Ceux-ci pour éviter le froid étaient remplis d'un chausson de paille. Madame Maerten explique que les chaussons en feutre qu'elle mettait à l'intérieur du sabot s'appelaient les croumir. Les poux sont toujours d'actualité et comme le fait remarquer l'assemblée c'était le gros problème pour les élèves car cela s'attrapait très vite. Il était nécessaire de tuer les lentes pour s'en débarrasser. Pour cela comme le raconte les rédacteurs on utilisait de la marie rose (Veldalis) ou du vinaigre dans l'eau de rinçage. On faisait tomber les poux sur un papier avec un peigne spécial et on écrasait ou mettait au feu toutes ces petites bêtes

Il y avait des règles strictes en classe souligne l'assemblée :

- Il est interdit de parler en classe
- Interdiction de copier
- Il faut se lever lorsque le directeur entre dans la classe, croiser les bras ou les mettre dans le dos.
- Il faut apprendre ses leçons
- Il ne faut pas répondre au professeur…

C'était important de respecter ces règles sinon les sanctions tombaient. Madame Tailleur se souvient des gifles, Monsieur Le Maoult lui c'était la règle en métal sur les doigts, Monsieur Noguès qui était professeur donnait à traduire des textes en latin (il pense que cela est plus intelligent que d'écrire des lignes ou passer par la violence qui pour lui ne sert à rien) bref il ressort de tous les exemples donnés que les punitions passées étaient sévères



.

Les fournitures scolaires comme le cartable, la trousse, la gomme, le porte-plume, la plume, le compas, le centimètre en bois, le crayon de bois et le taille crayon ainsi que l'ardoise et le crayon ardoise étaient fournis par les parents ou par l'instituteur qui remettait la facture aux parents.

Aujourd'hui l''âge obligatoire pour l'école est à partir de 6 ans jusqu'à 16 ans.

MERCI !!!

Bravo à tous les rédacteurs qui ont permis que ce journal existe :

- Madame Andres Rejane
- Monsieur Aujoux Gérard
- Madame Cruchet Raymonde
- Madame Demars Marie thèrése
- Madame Ferrarin Yolande
- Madame Fournier Marcelle
- Madame Goualin Micheline
- Monsieur Goubet Serge
- Madame Maigret Jeannine
- Madame Le Maoult Léa
- Monsieur Le Maoult Yves
- Madame Maerten Genevève
- Monsieur Nogues Serge
- Madame Picaud Raymonde
- Madame Sagot Florimonde
- Madame Selva Thérèse
- Madame Tailleur Liliane
- Madame Tuquet Evelyne

Atelier création

Préparation des décorations de noël dans la salle d'activité

du rez de chaussée

Atelier mandalas

Crayons de couleur